

Le Rouge idéal
Un polar québécois qui frappe dans le mille

Josée Pilote

Number 141, Spring 2006

Le roman policier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilote, J. (2006). Review of [*Le Rouge idéal* : un polar québécois qui frappe dans le mille]. *Québec français*, (141), 54–57.

Le Rouge idéal

Un polar québécois qui frappe dans le mille

>>> Josée Pilote*

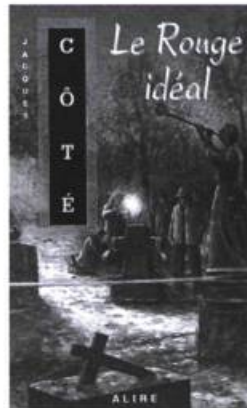
J'ai mis la main sur *Le rouge idéal* alors que j'arpentais les allées effleurant les jaquettes du bout des doigts à la recherche de lectures estivales. J'ai reconnu ce titre qui me disait vaguement quelque chose. Un ami professeur me l'avait suggéré comme ça, dans une conversation, sans faire d'histoire, deux ans plus tôt. Je l'ai acheté et le coup de foudre s'est produit peu après sur une plage américaine. C'était en juillet 2005. Je n'avais lu que quelques pages que déjà j'avais une pensée pour mes élèves : ils aimeraient ce livre, du moins j'avais envie de le leur faire lire. Les gars plus particulièrement s'y laisseraient prendre.

Daniel Duval les accrocherait, j'en étais certaine, par sa personnalité, sa compétence, sa sincérité. C'était un modèle masculin extraordinaire, un homme solide, fort mais aussi doux, tendre, affectueux. Un père de famille responsable et dévoué. Un protagoniste brillant prônant la non-violence et beaucoup plus habile dans la déduction et l'observation que dans la stratégie de combat. Duval serait rafraîchissant dans ma classe car, étonnamment, par ses valeurs, il connecterait les élèves à des réalités simples mais essentielles au développement personnel : l'ambition professionnelle, la réalisation de soi, la détermination à traverser les moments difficiles, l'amour, l'amitié, la loyauté, le respect, l'humilité. Bref, un personnage qui pour une fois échappait aux pièges du parfait héros, seul au monde, qui atteint son but mais écrase tout sur son passage en ne regardant jamais en arrière.

Le rouge idéal était aussi une richesse incroyable en matière d'informations sur le domaine judiciaire. Chaque chapitre avait son lot de descriptions et d'explications sur les étapes d'une enquête, et ce, dans les moindres détails. Tout était dit et l'on sentait que l'auteur était compétent dans le domaine, qu'il comprenait parfaitement l'univers qu'il nous proposait. Que ce soit la saisie d'empreintes et d'indices sur une scène de crimes, l'exhumation d'un corps dans un cimetière ou l'autopsie d'un cadavre, les détails étaient chaque fois d'une pertinence qui nous transportait instantanément sur les lieux, voyeurs parmi tous ces anges de la justice en quête de la vérité.

Par l'entremise d'un de ses personnages, *Le rouge idéal* faisait de plus un clin d'œil à la littérature en suggérant, à ses lecteurs, Charles Baudelaire, ce poète qui m'avait tant emportée et de qui j'étais éprise depuis mes années à l'université. Tout en douceur et en subtilité, l'élève pourrait découvrir cet homme qui a tant marqué la littérature au XIX^e siècle ainsi que quelques passages de ses *Fleurs du mal*. J'aborderais à la deuxième étape le texte poétique et j'aimais l'idée d'exploiter quelques notions lyriques par le biais du roman. En fait, aborder plus d'un type de texte à la fois montre aux élèves que, dans la vie, tout n'est pas compartimenté.

L'intrigue, rythmée, entretenait un suspense d'une exceptionnelle efficacité et tout cela se passait dans la ville de Québec. Plusieurs personnages étaient de jeunes adultes donc assez près des élèves et le style de l'écrivain, Jacques Côté, était limpide, tonique et savoureux, s'inscrivant dans un registre tout à fait adapté. Les thèmes abordés étaient assez noirs et percutants pour attirer l'attention des adolescents. Bref, j'avais mis la main sur un petit bijou de roman policier qu'on aurait dit fait sur mesure pour mes attentes et surtout pour mes aspirations...



À la rentrée scolaire, ma collègue, Nancy Lavergne, qui enseigne le cours d'éthique et culture religieuse, m'a dit qu'elle avait en tête un projet qui permettrait aux élèves de comprendre les différentes étapes d'un procès. D'emblée, nous nous sommes surprises à penser toutes les deux à la même chose : faire le procès du meurtrier du roman que je lirais avec les élèves, faire le procès du meurtrier du roman *Le rouge idéal*. L'intégration des matières s'imposait alors et nous étions ravies puisque nous sommes toutes les deux avides de nouvelles stratégies stimulant nos élèves dans leurs apprentissages.

Même à un état embryonnaire, notre projet prenait déjà des allures de géant. Il ne nous restait qu'à planifier en coordonnant nos activités dans nos cours respectifs. Nous avons donc élaboré un premier échéancier qui nous menait jusqu'à la fin de l'étape. Ce dernier s'étalait sur plus ou moins dix semaines, incluant les évaluations. Nous avions des contenus précis à voir dans nos matières respectives afin de bien préparer les élèves à accomplir les différentes tâches reliées au projet. Par contre, Nancy et moi parlions un langage commun en classe et nous nous consultions fréquemment afin d'ajuster notre échéancier, de bâtir notre matériel et de régler les imprévus. Une confiance et un respect mutuels sont nécessaires à l'élaboration et à l'accomplissement d'une telle planification et les élèves doivent le percevoir à travers le discours des enseignantes impliquées.

"Enquête de savoir": la classe de français sur les traces d'un meurtrier

Dans le cours de français, il fallait commencer par les notions plus théoriques sur le roman : quelques repères historiques sur l'évolution du roman en France puis au Québec et la présentation d'une dizaine de genres romanesques et de quelques titres pour chacun des genres, ce qui a permis aux élèves de prendre contact avec des œuvres magistrales qui ont marqué l'histoire litté-

raire. Je suis toujours surprise de voir les élèves prendre des notes et être rassurés par cette méthode. Je les encourage à surligner les titres, les sous-titres, à se constituer des réseaux de concepts dans leur cahier afin de faire des liens entre les notions. Cette méthode, très ponctuelle dans ma classe, j'en fais usage lorsque la compréhension des contenus est nécessaire à l'assise des apprentissages à venir. Dans ma planification annuelle, la théorie sur le roman se voit en deux temps puisqu'il y aura éventuellement un deuxième roman à lire et, par le fait même, un approfondissement de ces notions.

Simultanément à la lecture, les élèves ont différentes tâches à accomplir qu'ils peuvent amorcer en classe et terminer à la maison. Ils ont reçu quelques jours plus tôt un document sur lequel apparaît la liste des tâches et les dates de remise qui s'étalent sur plusieurs semaines. Cette façon de procéder fait en sorte qu'ils se sentent bousculés au départ puisqu'ils doivent remettre une partie du travail chaque semaine dans leur portfolio, mais le taux de remise des travaux est presque de 100 % et je ne parle même pas de la qualité de ces mêmes travaux, qui est nettement plus intéressante puisqu'ils ne se retrouvent pas la veille de la remise avec un projet colossal à pondre dans un laps de temps qui l'est beaucoup moins. C'est en quelque sorte un moyen de développer la constance dans l'effort, de gérer leur temps en espérant qu'ils apprendront à le faire eux-mêmes éventuellement. Et ça fonctionne. Quelques-unes de ces tâches sont les suivantes : analyse lexicale de termes judiciaires reliés au polar présents dans le roman, création d'une affiche représentant l'univers narratif de l'œuvre, fiche du cadre spatio-temporel, portrait du personnage principal, portrait d'un personnage secondaire, fiche du narrateur et de son point de vue, rédaction d'une critique littéraire du roman.

Quand la symbiose s'installe dans le cours de français

Au départ, nous avons prévu trois ou quatre semaines pour la lecture en accordant au *Rouge idéal* une trentaine de minutes à chacun des cours. Les livres sont arrivés en retard et nous avons commencé

la lecture dix jours plus tard que prévu. Ils étaient fort attendus et c'est avec avidité que nous avons entamé le premier chapitre à voix haute. Très vite, une routine – que j'appellerais même un rituel – s'est installée. La plupart du temps, je faisais la lecture aux élèves, mais il arrivait que ce soit les élèves qui demandent à lire. Et le polar a fait son effet cours après cours et la magie du *Rouge idéal* a opéré. Ce livre est allé chercher tous les élèves et même les plus entêtés. Une des forces de ce livre est qu'il ne met pas de temps à nous convaincre de continuer à lire ; dès les premières pages, on est dedans jusqu'au cou. Et nous avons lu au fil des semaines, suspendus à la plume du narrateur, traversant cette enquête en nous protégeant derrière les larges épaules de l'enquêteur Duval, sursautant quand la surveillante d'élèves frappait à la porte pour demander le billet d'absence. Je me rappelle un cours où toute la classe avait sursauté au moment où Duval entraînait par effraction dans la maison de l'impitoyable meurtrier quand un des élèves avait eu le malheur d'éternuer ou de hoqueter. Je n'avais jamais vécu une telle symbiose dans ma classe. C'est une expérience extraordinaire que je tenterai de reproduire l'an prochain avec ce même roman ; chacun de ces cours où nous avons suivi cette enquête a réconcilié chacun de mes élèves avec les livres. Certains en avaient plus besoin que d'autres, mais je sais que Duval continuera de vivre un peu en eux, qu'il a été ce héros qu'ils avaient perdu en même temps que leur enfance dans " la forêt des rêves bleus ".

Pendant ce temps-là dans la classe d'éthique : un premier procès

Au début de l'année scolaire, Nancy Lavergne a pris conscience que les élèves de cinquième secondaire n'avaient jamais entendu parler du système de justice. Pourtant, c'est un sujet très présent dans l'actualité quotidienne et dans les médias. Elle a donc décidé de mettre en scène un procès dans le cadre de mon cours d'éthique et culture religieuse afin de permettre aux élèves de mieux connaître le fonctionnement de la cour au Québec. Par un heureux hasard, elle a appris que *Éducaloi*, un organisme à but non lucratif qui travaille à faire connaître la justice au Québec, avait réalisé un camp

d'été à teneur juridique dans lequel les jeunes devaient participer à un procès. Elle l'a donc contacté pour demander sa coopération. Annick Gariépy et Geneviève Des Alliers ont accepté l'offre et sont venues partager leur projet. Grâce à leur travail, les élèves ont pu s'exercer aux différents rôles de la cour en travaillant sur une cause de voie de fait. Cet exercice allait s'avérer une excellente préparation pour le procès du meurtrier du roman.

Pour le projet, la classe était séparée en quatre équipes, deux représentant la Couronne et deux représentant la Défense. Chaque équipe était formée d'avocats, de témoins, d'un huissier-audiencier ou d'un greffier. Les avocats devaient formuler des questions avec leurs témoins et préparer leur plaidoirie. L'équipe d'*Éducaloi* a même accepté de se rendre disponible pour les questions des élèves. Ces derniers ont pu vraiment mettre à profit leurs connaissances sur les techniques argumentatives acquises dans le cours de français et participer à une réelle expérience de communication qui, pour une fois, demandait de l'improvisation et de la spontanéité.

Finalement, comble de bonheur, le *Barreau de Québec* a accepté de trouver des avocats qui viendraient jouer le rôle des juges lors des procès. Sept avocats de la région de Québec ont gentiment accepté de se prêter au jeu et de devenir juges le temps d'une période de classe, ajoutant une touche plus sérieuse et plus stressante pour les élèves, qui devaient déjà s'habiller et parler comme s'ils étaient à la Cour.

Le procès du meurtrier du roman : quand la justice se mêle à la fiction...

Pendant la préparation du premier procès, les élèves devaient compléter en parallèle une fiche de l'enquêteur sur la première enquête du policier Duval. Cette fiche leur permettait de prendre connaissance du vocabulaire du monde policier et de toute l'importance du travail des enquêteurs avant la tenue d'un procès. Ils devaient ensuite en compléter une sur toute l'enquête du roman lors de la lecture dans le cours de français.

Cette lecture terminée, les élèves étaient en mesure de commencer la préparation du deuxième procès. Ils devaient choisir s'ils voulaient travailler à l'étape de l'enquête

préliminaire ou à l'étape de l'audition de la sentence. Pour les deux choix, ils devraient suivre le plan du texte argumentatif dont ils connaissaient bien la structure.

Ainsi l'introduction servait de plaidoirie d'ouverture dans laquelle ils devaient émettre leur thèse en fonction de l'équipe qu'ils avaient choisie. La Couronne pouvait plaider le meurtre avec préméditation, le meurtre au deuxième degré ou l'homicide involontaire. Ces notions avaient été préalablement vues en classe. L'équipe de la Défense, quant à elle, pouvait plaider l'aliénation mentale ou tout simplement l'innocence de son client, Ian-Antoine Maranda.

Pour le développement, les élèves devaient choisir trois arguments qu'ils devaient appuyer de preuves ou de témoignages de personnages du roman. Voilà qui laissait beaucoup place à la créativité des élèves. Ils pouvaient interpréter les personnages, présenter des preuves trouvées sur les lieux du crime (échantillons de corde, des gants de latex, une éponge et de nombreux autres objets ayant servi au meurtrier). Enfin, ce deuxième procès, qui constituait en fait l'étape ultime de l'intégration des matières, permettrait aux élèves de transporter l'univers de Jacques Côté à la cour et de connaître deux autres étapes du procès qui leur étaient plus méconnues.

Évaluation, quand tu nous tiens

Les élèves de cinquième secondaire à mon école doivent être évalués en lecture, en écriture et en oral à la première étape puisque ces résultats sont ceux qui leur serviront pour leur admission dans les cégeps, les résultats de la deuxième étape n'étant disponibles que dans la troisième semaine de mars. Il était important que les élèves sentent que cette aventure les menait à un endroit précis prédéterminé et que les efforts fournis pendant l'étape ne soient pas vains. C'est pour cette raison qu'une partie de l'évaluation était reliée au projet, et ce, dans les trois volets.

L'évaluation en lecture et en écriture a eu lieu dans le cours de français puisqu'elle touchait davantage la compréhension des composantes du roman policier. Les élèves, après avoir complété la lecture du roman, ont dû reconstituer le schéma narratif et

faire une synthèse de l'action principale en écrivant le résumé de l'histoire. En écriture, ils se sont vu proposer trois mises en situation élaborées à partir du roman. Ils ont dû en choisir une et écrire un nouveau chapitre au roman qui ajouterait des éléments sans toutefois changer le dénouement de l'histoire tout en respectant l'entité des personnages et leur évolution. Dans les deux cas, la qualité des textes des élèves était particulièrement intéressante et je dois dire que le souci du détail les a énormément préoccupés dans chacune des évaluations. Mes soupirs de satisfaction étaient fort révélateurs de la fierté que je ressentais alors que je les observais fièrement s'investir pleinement dans cette étape importante du projet.

L'évaluation en communication orale, pour sa part, s'est faite en équipe dans le cours d'éthique lors de la présentation du procès de Ian-Antoine Maranda. Nous gardons de précieux souvenirs de cette aventure au cours de laquelle ont défilé devant nous avocats de la Défense, procureurs de la Couronne soumettant leur plaidoirie, témoins qui étaient en fait les personnages du roman qui prenaient vie. Nous avons ainsi entendu les témoignages de la psychologue du roman, Simone Labbé, l'enquêteur Daniel Duval, le pathologiste François Villemure, le punk Lizotte, la professeure de littérature Laure Belzile, l'étrange professeur de philosophie Victor Déziel, Louis, le fidèle collègue de Duval, et Maranda lui-même, qui est venu parler pour sa défense. Une équipe, entre autres, a plaidé l'aliénation mentale et la psychologue, Simone Labbé, a présenté une analyse de la personnalité du tueur digne d'une grande psychiatre. Et, se camouflant derrière toute cette mise en scène, nos élèves qui avaient su digérer et s'approprier toutes les notions vues en cours de route. Il n'était plus question à ce moment d'argumentation, de roman et d'éthique de façon explicite puisque les connaissances et compétences étaient maintenant devenues des outils dans un coffre à la disposition des

acteurs du procès qui prouveraient la culpabilité ou la non-culpabilité d'un meurtrier. Nous avons assisté à des exposés vraiment extraordinaires.

Le facteur temps et autres détails difficilement pondérables

Le roman compte plus de quatre cents pages et il aurait fallu commencer la lecture plus tôt dans l'année. Nous avons donc mis plus de temps qu'on ne l'avait prévu à rencontrer notre échancier et cela a exigé quelques ajustements. Nous avons dû adapter le relevé de notes des élèves de cinquième secondaire à la première étape, car nous n'avions pas le temps d'évaluer la communication orale avant la fin de cette première étape. La présentation des procès s'est donc faite au début du mois de décembre, en début de deuxième étape, et nous avons remis les résultats par la suite à la technicienne en organisation scolaire, qui a pu imprimer un nouveau relevé de notes où apparaissaient les résultats dans les trois volets en plus de celui en français global.

Pour l'évaluation des exposés, j'ai été libérée de mon enseignement le temps de quelques périodes puisque Nancy et moi étions toutes les deux les juges lors des présentations des élèves. Il était aussi très important que les deux enseignantes soient présentes puisque nous voulions évaluer ensemble, notre outil d'évaluation étant une seule et même grille que nous avons élaborée en étroite collaboration. Ce fut une expérience fort enrichissante sur le plan professionnel.

Une piste de prolongement : l'approche orientante

Le rouge idéal est un roman passionnant sur plusieurs plans et il en est un que nous n'avons pas eu le temps de développer : Duval évolue dans un milieu qui propose de multiples professions. Les personnages qui gravitent autour du personnage principal exercent un métier, une profession que l'on prend plaisir à découvrir dans son exer-

On trouvera sur le site de la revue *Québec français* des documents explicatifs sur cette expérience pédagogique, soit : Fiche de la description du personnage, la tâche d'écriture, l'échancier du projet et le schéma du projet.

www.revueqf.ulaval.ca

cice quotidien. Ainsi enquêteur à l'escouade des crimes, le médecin légiste, le biologiste, le biochimiste, le pathologiste judiciaire, le psychologue – pour ne nommer que ceux-là – habitent les pages du roman et sont présentés aux élèves sur un plateau d'argent. Autre élément particulièrement intéressant : les personnages sont passionnés par leur travail, font ce qu'ils aiment dans la vie. Tout se déroule en subtilité sans discours moralisateur au fil des pages. De plus, la préparation du procès en éthique permet elle aussi une découverte des métiers et professions reliés à la justice. Nous aurions pu exploiter davantage cet aspect, en travaillant avec l'enseignante en Éducation au choix de carrières, en invitant des gens exerçant ces professions dans la région. De plus, une sortie éducative telle qu'une visite au palais de Justice ou dans une centrale de police aurait été fort appréciée. Tous ne sont pas nécessairement intéressés à poursuivre des études dans ces domaines, mais ils prennent contact avec différents milieux professionnels et, si quelques-uns y trouvent leur voie, ils pourront plus facilement mettre le cap sur leurs rêves.

Un sentiment de grande satisfaction

Cette aventure est une grande réussite et nous sommes très fières de l'avoir vécue. Elle nous a permis de nous réaliser un peu plus dans notre profession et d'aller plus loin avec les élèves. Nous avons l'intention de renouveler l'expérience et de peaufiner davantage ce projet. Son potentiel de compétences à développer n'aura de limites que celles que notre créativité lui imposera. Nous n'avons pas abordé ces compétences dans ces pages, toutefois il est certain que nos stratégies d'enseignement, les activités proposées et nos outils d'évaluation étaient construits dans l'optique de la réforme de l'éducation. Les professionnels qui liront ce texte auront compris que les pistes sont vastes en pédagogie et que l'expérimentation l'est d'autant plus qu'elle nous amène souvent en des lieux insoupçonnés, visiteurs fébriles de ce majestueux temple qu'est l'apprentissage.

* Enseignante en français, École Samuel-De Champlain. Avec la collaboration de Nancy Lavergne, enseignante en éthique et culture religieuse et bachelière en français/morale.

Nébulosité croissante

ou Attention ! Éclaircies à prévoir en fin de projet

>>> Marie-France Mérette*

Depuis maintenant 22 ans, j'enseigne dans une école secondaire privée pour garçons anglophones dirigée par les jésuites. On peut déjà comprendre que l'enseignement du français dans un tel contexte apporte son lot de défis et d'acrobaties parmi lesquels intéresser une clientèle masculine n'est pas le moindre. De nombreux spécialistes en éducation ont déjà longuement décrit les difficultés que représente l'école moderne particulièrement pour les garçons, insistant sur leur manque d'intérêt ou de patience pour l'étude, déplorant les décrochages de plus en plus fréquents que ces problèmes entraînent. Que penser alors de l'enthousiasme d'un jeune homme de 16 ou 17 ans pour l'apprentissage des subtilités de la langue française ? À l'ère de la technologie où appuyer sur un bouton suffit largement, la plupart du temps, pour tracer son chemin et faire des choix, il n'est pas toujours facile de prêcher les « doux accords du parti-passe » ou de proposer les plus belles pages de la littérature de la francophonie.

C'est forts de ces doutes et de ces questions que les membres de notre département de français se sont mis à la recherche de pistes susceptibles de rejoindre l'intérêt de nos élèves. Reconnaissant la passion de la plupart des garçons pour le mouvement et l'action, nous nous sommes orientés vers des activités ludiques, des projets multidisciplinaires où l'intégration de la technologie serait possible. Non sans succès.

Pourtant, ouvrir à nos élèves les portes de la littérature francophone continuait à défier nos plans. Il nous fallait trouver des romans adaptés à leurs capacités de compréhension du français qui ne soient pas disponibles en anglais, faute de quoi, ils allaient se régaler d'une lecture plus simple dans leur langue maternelle. Déjà là, ce n'était pas une mince tâche. De plus, il était impératif pour nous de retrouver, dans nos choix de romans, une histoire vive, pleine de rebondissements et d'action, bien écrite, adaptée à leur âge, offrant la possibilité d'une certaine réflexion et un contact avec la culture francophone, voire québécois, et quoi encore ?

Aventure ? Fait historique ? Mystère ? Peur ? Philosophie ? Amour ? Grangé ? Camus ? Brouillet ? Côté ? Soulières ? Werber ? Gravel ? C'est le polar qui a fait le pont entre nos préoccupations et les attentes de nos élèves.

Nébulosité croissante en fin de journée

C'est ainsi que Jacques Côté est entré dans notre vie... Reçu d'abord comme une « brique sur la tête » par mon groupe de cinquième secondaire à cause du nombre de pages qu'ils redoutaient de devoir lire, le roman *Nébulosité croissante en fin de journée* s'est frayé bien malgré eux une place de choix dans leur horaire quotidien.

Après avoir candidement cherché à savoir s'il existait une version anglaise de ce roman, mes élèves ont posé à leur manière la première question qui allait les mener vers cette aventure : « On sait même pas ce que ça veut dire "nébulosité" ». Ils n'ont donc pas immédiatement apprécié cette information météo.

